

Résumé

Ne pas oublier de rendre le résumé dans votre copie ! (2 cette année, pas tout à fait pareil en concours car 4 p).

Certains ne parlent jamais de singes (barème 4/7 maximum car c'est un élément important de la thèse, et jusqu'au titre). De même il est bienvenu de parler de morale le plus tôt possible (de nombreuses copies n'introduisent le terme qu'à la moitié du texte, quelques-unes n'en parlent pas du tout).

La morale interroge : pourquoi œuvrer désormais pour le bien commun plutôt que pour notre sphère proche ? Bien propre et bien /du groupe sont davantage intriqués. Les grands singes déjà visent la paix : leurs comportements esquissent la réconciliation et la justice, / bénéfiques à tous.

Pourtant, repousser l'étranger unit le plus un groupe, inculquant la fraternité interne. Paradoxalement, la morale naît / d'attitudes belliqueuses. Elle punit ou tourmente celui qui dessert le groupe, sans s'appliquer au dehors.

Or aujourd'hui on / universalise la morale, l'étendant à tout homme voire aux animaux. La compassion transcende les règles. Relions l'éthique, non / aux croyances ou traditions, qui la structurent, mais aux émotions.

110 mots

Dissertation

Bien lire le sujet

- L'inimitié est le contraire de l'amitié, ce n'est pas simplement une absence de lien car cela va plus loin que l'indifférence (animosité, adversité, hostilité, peut comporter ressentiment, mépris ou dédain, peur...)

Ce n'est pas l'intimité!!! Forcément vous faites un hors-sujet sinon ! La note 2 devait vous aider à comprendre le terme, ainsi que le paragraphe complet (« ennemis », « conflits »...)

Quand vous recopiez le terme, copiez-le bien (de nombreuses copies notent « inimité », mais on ne dit pas amité !!)

- Le sentiment n'est pas le ressentiment
- On ne dit pas que c'est la seule force, mais le superlatif souligne que c'est une force incomparablement puissante.
- On ne dit pas forcément qu'il s'agit de communautés extérieures, mais d'individus. Parfois erreur dans la reformulation
- Il ne dit pas « à l'origine des communautés » mais « à l'origine du sentiment de communauté ».
- Se sentir dans un groupe ne veut pas forcément dire qu'on se sent joyeux/bien dans ce groupe.

Construire le plan : bien sentir le risque à bâtir une partie en « c'est autre chose » (risque de hors sujet)

Préférez : c'est une force bien moins puissante que celle (d'un chef, d'un bon régime démocratique, etc).

Idem sur les troisième partie autour de liberté/déterminisme : à relier aux termes du sujet : cette force s'impose-t-elle nécessairement ou peut-on lui résister ? etc.

Introduction (qui commence par l'**accroche** !) Certains ne mettent pas en œuvre les étapes attendues ...

"Les ennemis de mes ennemis sont mes amis", dit le vieil adage./ La création des Alliés face aux régimes totalitaires ou le rassemblement de plusieurs peuples affrontant un danger commun dans *Le Seigneur des anneaux* montrent, dans l'imaginaire comme dans l'Histoire, que la menace d'un ennemi commun peut mener à mémorables rassemblements prodiguant alors un fort sentiment d'appartenance à une communauté. **[insertion du sujet]** L'auteur Frans de Waal souligne cette idée en affirmant que « l'inimitié envers les individus extérieurs au groupe constitue de toute évidence la force la plus puissante à l'origine du sentiment de communauté » dans son livre *Le Singe en nous* [2005] dont la traduction française a été publiée en 2006. **[reformulation puis mise en évidence des enjeux]**. La communauté se souderait face à l'**étranger**, facteur de **durabilité** et sa **cohésion** (sa « force »). Avoir (ou créer ?) un ennemi extérieur serait le plus efficace pour **unir** les individus de l'intérieur. L'emploi du **superlatif** « la plus puissante » est toutefois à questionner, la désignation d'un ennemi commun n'étant peut-être pas l'ultime façon de susciter le sentiment communautaire : les qualifications d'alliés ou d'ennemis ne sont-elles pas mouvantes ? Un paradoxe réside dans cette question puisque les personnes se sentiraient en opposition à des individus extérieurs avant même de se sentir pleinement intégrées à l'intérieur de la communauté, alors donc qu'elles sont encore peut-être à la frontière du groupe. Certaines relations communautaires comme la conjugalité font penser qu'au contraire c'est l'amitié qui va être à l'origine du sentiment de communauté. Comment juger d'ailleurs de la réalité de ces sentiments, qui ne sont peut-être que des impressions infondées ?

En d'autres termes une communauté se sent-elle soudée de façon incomparable en s'opposant à ce qui se trouve en dehors de ses frontières ?

Nous nous appuyerons (~~appuyons~~) sur *Le Temps de l'innocence* d'Edith WHARTON, sur les pièces *Les Sept contre Thèbes* (~~Les Septs contre Thèbe~~) et *Les Suppliantes* d'ESCHYLE ainsi que sur le *Traité théologico-politique* de SPINOZA pour montrer que certes, le sentiment de communauté se définit d'abord par opposition aux individus qui n'appartiennent pas à la communauté. Mais ce n'est peut-être pas une force incomparablement puissante et d'ailleurs elle est parfois contre-productive. Ainsi, la communauté n'a pas toujours besoin de s'opposer à l'extérieur pour être consolidée, son ouverture au reste du monde lui étant peut-être (~~peut être~~) indispensable.

Tout d'abord les individus ont davantage (~~d'avantage~~) le sentiment de faire communauté s'ils **distinguent nettement qui il faut rejeter et haïr** (ceux qui vivent en dehors) de ceux à qui ils s'unissent (ceux qui en sont membres).

En effet, il est plus facile de se sentir membre d'une communauté **lorsqu'un intérieur et un extérieur sont clairement délimités**. Dans les œuvres d'Eschyle, les **remparts** protègent les membres d'une même communauté contre ceux qui lui sont hostiles : les sept « **portes** » de Thèbes, interfaces entre l'intérieur et l'extérieur, sont donc des lieux à défendre tout particulièrement. Pour Spinoza, « **L'ennemi est celui qui vit hors de la cité** et ne reconnaît ni en qualité de confédéré, ni en qualité de sujet, le gouvernement qu'elle a institué » : le caractère d'étranger et celui d'ennemi sont ici intimement liés.

De plus, la désignation d'un ennemi commun permet de rapprocher les individus au lieu d'être soumis à des querelles **intestines** : la communauté **se soude dès qu'elle choisit un adversaire commun** à tous. En effet dans *Les Sept* alors que de nombreux **désaccords** existaient entre les hommes et les femmes par exemple sur la manière d'invoquer les dieux, tous prient de même à l'arrivée des Argiens face à ces ennemis considérés comme **barbares** et décrits comme des animaux par leurs « cris » : « serpents stridents », « lions ». Le chœur souligne en effet chaque réplique d'Étéocle en lui faisant écho au lieu de l'invectiver comme dans l'épisode précédent. L'unité de Thèbes est plus sensible à mesure que les ennemis s'avancent et doivent être repoussée. On accentue les différences : les Argiens n'ont rien de commun avec les Egyptiades qui se caractérisent par « le papyrus » et « le vin fait avec l'orge ». Cette inimitié peut passer par un **mépris** d'individus extérieurs au groupe qui renforce les ressemblances de ceux qui en font partie. En effet, rester dans l'entre-soi et dédaigner les autres créer un sentiment d'appartenance fort. Par exemple, dans son roman, Wharton dépeint une communauté fermée et très restreinte dans laquelle on méprise l'extérieur comme étant « commun » et on marque une séparation bien distincte avec la « racaille ». « Le vieux New York » conforte ses membres dans leur sentiment de supériorité et d'appartenance à l'élite en les incitant à laisser à l'écart les artistes, les peintres, « les gens qui écrivent ». Adeline Archer reconnaît que les New-Yorkais peuvent être des « barbares » envers les étrangers, ceux des autres sociétés comme Ellen.

De surcroît, le rejet des individus extérieurs crée un **lien concret** entre tous les membres du groupe, porté à son paroxysme lorsqu'il y a **action hostile** et non plus seulement sentiment d'inimitié. On s'organise alors dans la lutte (ici analogie d'Iliad avec les métaux : lorsqu'on les entrechoque, les molécules internes à chacun se rapprochent pour mieux supporter la collision...). Étéocle, le roi de Thèbes réalise au mieux l'unité de son peuple en préparant l'assaut contre les ennemis argiens malgré leurs différences : « tous debout », « chacun enfin se donnant au rôle qui convient à ses forces ». De même, dans *Les Suppliantes*, Eschyle dépeint l'unification des Danaïdes et des Argiens face au débarquement des Egyptiades (ou fils d'Égyptos). Ce qui prouve que les Danaïdes ont été véritablement accueillies, c'est qu'elles vont être défendues par les Argiens (~~argiens~~) contre leurs cousins.

Ainsi le sentiment d'intégration et d'unité est-il incomparablement formé par une opposition avec l'extérieur présenté comme hostile. Mais l'inimitié envers l'extérieur n'est peut-être pas la force la plus puissante.

Compter sur l'inimitié **à l'égard de l'extérieur** pour construire un sentiment d'appartenance communautaire est sans doute une **faiblesse**.

D'abord, l'ennemi n'est pas toujours sélectionné à l'extérieur de la communauté : il semble plus fréquent que le **bouc émissaire** soit ainsi **identifié à l'intérieur** du groupe puis **expulsé**. On choisit le plus souvent celui qui semble un peu différent, quand bien même il n'avait nullement l'intention de sortir du groupe. C'est ainsi que chez les Hébreux les Lévitiques ont été pris en aversion « d'où le désir qui vint au peuple d'observer la vie des Lévitiques, des hommes après tout, et, comme il arrive, de les accuser tous pour la faute d'un seul. De là de constantes rumeurs » (chap. XVII). Le banquet du chapitre 33 du roman de Wharton montre la réunion de l'aristocratie pour exclure Ellen, qui ne demandait qu'à être acceptée. Ce sera aussi le cas si l'ennemi extérieur a pu être anéanti, on retournera l'agressivité inhérente au groupe sur des éléments du groupe : pensons à la Révolution dégénérant en Terreur, quand les leaders de la veille deviennent les ennemis du moment une fois le roi exécuté. C'est que le sentiment d'appartenance commune n'exclut pas l'inimitié interne, mais peut la renforcer (ce que René Girard nomme la rivalité mimétique).

Or la communauté devrait s'unir davantage contre **les tensions internes** que les tensions externes. Il est problématique pour Thèbes qu'Étéocle soit le frère de Polynice, comme le souligne le parallélisme : « frère contre frère, ennemi contre ennemi », mais il n'assume pas explicitement l'appartenance à ce lignage maudit. Spinoza dans

son *Tractatus* explique que c'est une « œuvre laborieuse » pour le souverain d'organiser un pouvoir qui lutte contre les passions des hommes, de « constituer dans la cité un pouvoir tel qu'il n'y ait plus place pour la fraude ». Réciproquement, il rappelle qu'un souverain ne détient son pouvoir que tant que le peuple le lui accorde. Il compte sur les lois et le souverain pour assurer cet équilibre, pour que la « concorde » se fasse sentir, non sur la désignation d'ennemi. Le problème est qu'on peut appartenir à un Etat et à une religion, et que cette dernière peut mener « à la pire haine, celle que l'on nomme théologique » qui est potentiellement délétère pour un groupe civil.

Ainsi la **désignation d'un ennemi externe masque souvent les problèmes internes au groupe, bien plus menaçants**, mais le lien ne se consolidera pas simplement en entretenant l'inimitié à l'égard de l'extérieur. La « pyramide » new-yorkaise était déjà fragilisée avant l'arrivée d'Ellen, notamment en se masquant le problème de la liberté des femmes même si « aucune fissure n'était encore apparue ». La mise à l'écart de la comtesse comme de Regina Beaufort, le mépris à l'égard de tous les étrangers n'ont pas permis à la communauté de se conserver intacte : la société a été forcée d'évoluer et de placer en son centre une Fanny Beaufort qui aurait été éjectée 30 ans plus tôt ; Archer ne se reconnaît plus vraiment dans les manières de son fils. Rejeter les Lévites n'a pas du tout permis aux autres tribus hébraïques de reformer leurs liens, bien au contraire.

On a vu que l'inimitié à l'égard de l'extérieur n'est pas si puissante pour entretenir le sentiment d'appartenance, qui se renforce davantage par l'inimitié interne, qui ne parvient pas cependant à régler toutes les dissensions. Faut-il alors tâcher de se passer de l'inimitié ?

En dernière analyse, c'est plus **la force de l'amitié et même sous certaines conditions une ouverture à l'étranger** qui peuvent renforcer les liens intercommunautaires.

Des **situations d'union combative et d'émulation sans réelle hostilité** sont intéressantes aussi pour souder la communauté. Chez Spinoza, il s'agit pour constituer la communauté de **s'unir contre l'adversité plutôt que contre un adversaire** : le groupe se construit pour éviter d'être « misérablement asservis aux nécessités de la vie ». On rappellera l'étymologie de communauté, cum-munia, charges en commun. Les groupes de travail en sont un exemple. Il peut cependant être intéressant de conserver une émulation interne : on peut penser aux concours de pièces de théâtre antique, remportés plusieurs fois par Eschyle. On peut penser au sport où l'adversaire n'est pas à anéantir (comme lorsque May remporte la compétition de tir à l'arc), aux jeux chez les Chivers. Chez Spinoza, la qualité de la conduite religieuse doit se mesurer non plus aux anathèmes jetés sur les autres croyances, mais à « la justice et la charité » des pratiquants, qui ne peuvent que servir un Etat. Pensons à la force de l'amitié dans Le Discours de la servitude volontaire de La Boétie.

De fait, ce qui unit plus puissamment d'après nos auteurs est **la force de la culture, de la religion, et de leurs rites festifs** : "mieux qu'un rempart, un autel est un infrangible bouclier" rappelle Danaos à ses filles. Aucune force n'est comparable pour créer des sentiments de communauté, selon Spinoza : « Des réjouissances honnêtes et des repas de fête étaient non seulement autorisés, mais prescrits. Je ne pense pas qu'on puisse rien trouver **de plus efficace pour fléchir l'âme** des hommes ; rien ne s'empare de l'âme **avec plus de force** que la joie qui naît la dévotion, c'est-à-dire à la fois de l'amour et de l'admiration » (XVII, §25). Plutôt que de savourer la victoire sur les ennemis en les blâmant, les Thébains s'unissent autour du **rite de deuil**, dans la fin des *Sept* prévue par Eschyle, qui fait toujours en sorte de montrer que la guerre est toujours dramatique pour une communauté (ce sont surtout les femmes qui portent cette vision, loin de l'héroïsme désiré par les hommes).

La communauté n'a alors peut-être pas forcément besoin d'une hostilité radicale envers l'extérieur pour être soudée, voire nécessite une ouverture. L'intérêt pour l'étranger ne vaut pas rupture avec l'intérieur : au début du roman Archer, habitué à voyager et à lire donc à s'ouvrir au reste du monde, n'est pas pour autant dissuadé de tisser des liens plus profonds avec la société new-yorkaise « en dépit de ses goûts cosmopolites Archer remercia le ciel d'être un citoyen de New York sur le point de s'allier à une jeune fille de son espèce ». **L'intégration d'individus extérieurs au groupe est possible**. Les Danaïdes en sont un exemple (même s'il ne faut pas s'ouvrir à tous, pas aux Egyptiades évidemment). Elles sont accueillies par le peuple argien qui à cette occasion peut exprimer « un vote unanime » émouvant. Etéocle a des paroles bienveillantes à l'égard d'Amphiaraos, joint aux six ennemis. Chez Spinoza on peut s'allier ce qui apporte les mêmes avantages que le pacte social. Le régime démocratique n'est autre que la prise en compte de la diversité, la conflictualité se résolvant (théoriquement) dans le débat d'idées, mais ensuite ceux qui ont voté *contre* se soumettent à la loi comme « ceux qui ont voté *pour* » selon Spinoza (encore faut-il que les arguments soient élaborés et non des attaques *ad hominem* ou des désignations de boucs émissaires). L'accueil d'un nouvel enfant ressoude le lien entre Archer et May (même si cela soude solidement leur couple parental plus que leur couple conjugal, qui n'est jamais vraiment intimement lié).

Pour conclure, si le sentiment de communauté semble naître incomparablement de l'opposition voire du conflit avec des individus qui lui sont extérieurs, comme l'opposition entre Grecs et barbares chez Eschyle pourrait le laisser croire, faire de l'étranger un ennemi n'est pas le plus probant pour la souder. D'ailleurs, l'inimitié interne semble fonctionner davantage, sur New York rejetant Ellen par exemple. Mais ce n'est qu'un trompe l'œil et même si l'émulation ou la lutte contre l'adversité sont bénéfiques, une ouverture réfléchie au monde est indispensable à une communauté pour se renouveler, qu'il s'agisse d'intégrer des individus extérieurs ou d'intégrer un sain débat d'idées, comme dans la démocratie à laquelle aspire Spinoza.

FIN

Nous nous appuyons sur les trois œuvres - qui sont quatre comme les mousquetaires
Conseil de lecture pour expériences de la nature *Le Bonobo, Dieu et nous* de Frans de Waal est au CDI

Il y a du mieux vos travaux sont plus construits mais j'avoue que ce n'est pas plus mal d'avoir un an de plus pour vous préparer (voire deux pour certains ?)

ACQUISITION ad+quérir.

Attention aux termes de physique : adhésion et non adhérence, consolidation du groupe et non solidification...

Default et assault existent, mais en anglais. Quant à l'Hérault, c'est un département. On parlera défaut, assaut, héraut.